André PADOUX, Comprendre le tantrisme. Les sources hindoues

Paris, Albin Michel, coll. «Spiritualités vivantes», 2010, 354 p.

Catherine Clémentin-Ojha

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/22517>

DOI : 10.4000/assr.22517

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010

Pagination : 9-242

ISBN : 9782713223013

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Catherine Clémentin-Ojha, « André PADOUX, Comprendre le tantrisme. Les sources hindoues », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 152 | octobre-décembre 2010, document 152-93, mis en ligne le 06 mai 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/22517> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.22517>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

André PADOUX, Comprendre le tantrisme. Les sources hindoues

Paris, Albin Michel, coll. «Spiritualités vivantes», 2010, 354 p.

Catherine Clémentin-Ojha

RÉFÉRENCE

André PADOUX, Comprendre le tantrisme. Les sources hindoues, Paris, Albin Michel, coll. «Spiritualités vivantes», 2010, 354 p.

- 1 À partir des VIII^e-IX^e siècles de notre ère, on trouve un peu partout en Inde un ensemble de textes en sanskrit appelés *tantra*, centrés sur les dieux hindous Shiva et Vishnou et sur la déesse. Cette littérature, vaste et multiforme, constitue un ensemble foisonnant, traversé de courants contradictoires. Les tantras sont difficiles à comprendre – ils ont besoin de commentaires pour être compris par leurs adeptes –, très peu d'entre eux ont d'ailleurs été traduits. Avec les notions et pratiques qu'ils exposent, et qui ne sont pas moins complexes, ils constituent un phénomène religieux toujours important aujourd'hui mais dont il n'est pas aisé de cerner la spécificité. Il fallait pour y parvenir avoir, comme André Padoux, une connaissance de première main de cette littérature, acquise au cours d'une longue et savante fréquentation. C'était là la condition principale. Mais on peut se demander si l'auteur aurait réalisé le même effort de synthèse s'il avait œuvré dans le strict cadre universitaire et non visé, comme il le fait ici, le grand public cultivé. Il ne faudrait toutefois pas que les spécialistes des faits religieux ignorent ce volume sous prétexte qu'il paraît dans une collection destinée aux non spécialistes: ils passeraient à côté d'une mise en ordre des faits tantriques aussi éclairante qu'instructive. C'est sur celle-ci que je voudrais attirer l'attention.
- 2 Quoique retenu pour le titre, le terme «tantrisme» est malheureux, comme A. Padoux le souligne d'emblée, même s'il est d'usage courant. Il a, en effet, le tort de sembler désigner une religion distincte alors que «l'univers tantrique forme un aspect de l'hindouisme» (p.19) ou encore qu'«il n'y a (sauf d'assez rares exceptions) pas

d'hindouisme dépourvu de tout élément tantrique» (p.25). Le sanskrit ne connaît pour sa part que les termes *tantra*, que l'on peut traduire par système, doctrine ou texte (p. 27), et *tāntrika* (dont nous faisons tantrique), pour qualifier les pratiques décrites par ces textes et les personnes qui s'y livrent. Il convient donc de retenir que, s'il y a bien des notions et des pratiques tantriques affirmées comme telles, celles-ci ne s'organisent pas en un domaine séparé du vaste et tentaculaire monde hindou. Leurs adeptes sont des hindous; ils relèvent du monde socioreligieux hindou; ils vivent dans le temps hindou. Les tantras intègrent des éléments des systèmes philosophiques hindous (notamment du *samkhya* et du yoga). Les hindous eux-mêmes adoptent nombre de pratiques tantriques sans être pour autant tantriques. Les principes architecturaux de leurs temples comme les règles de fabrication et de consécration des images divines qu'ils y adorent, par exemple, sont énoncés dans les tantras (pp.52, 242-258).

- 3 Bref, la connaissance des faits hindous est indispensable pour comprendre les traditions tantriques et vice-versa. Cela représente une grande difficulté. Mais un obstacle, bien plus grand encore, à l'intelligibilité de ces phénomènes serait de ne pas savoir comment comprendre leur interpénétration. C'est à mon sens tout l'extrême intérêt de l'ouvrage d'A. Padoux que d'ouvrir des pistes pour penser cet enchevêtrement et pour le démêler. Il ressort de son analyse fournie qu'il faut considérer, d'une part, la relation entre la tradition hindoue orthodoxe (fondée sur le Veda) et la tradition tantrique, et, d'autre part, la relation entre les pratiques tantriques atténuées, qui ont diffusé dans les autres courants de l'hindouisme, et les pratiques tantriques pures, qui sont encadrées par des règles strictes et réservées à un petit nombre d'adeptes initiés et qualifiés.
- 4 Une première illustration de la démarche de mise en ordre d'A. Padoux est offerte par son traitement de la question de la révélation. Clé de voûte de l'orthodoxie hindoue, le Veda se présente comme un texte révélé et n'admet aucune autre révélation. Les tantras, qui se disent révélés par un être divin, le plus souvent Shiva, se conçoivent comme une révélation distincte de celle du Veda, mais ils ne rejettent ni ne prétendent remplacer celui-ci. De leur point de vue, le Veda est une révélation inférieure à la leur parce que moins efficace pour obtenir la libération (*moksha* ou *mukti*). Cette opposition hiérarchique ne concerne que la quête spirituelle, érigée en finalité supérieure. Pour le reste, les *tāntrika* partagent la religion (hindoue) commune au fondement de la vie sociale, ils évoluent au sein de leurs castes respectives. La révélation tantrique dessine donc une voie initiatique de libération réservée à une minorité de personnes intégrées dans la vie socioreligieuse hindoue. Aussi peut-elle se concevoir comme «une superstructure ésotérique» qui couronne «une base exotérique» (p.34). Son caractère secret est indissociable, d'une part, d'un mode spécifique de transmission des enseignements tantriques par l'intermédiaire d'un maître initiateur (*guru*), et, d'autre part, de ce type d'organisation sociale typiquement hindoue qu'on a coutume d'appeler «secte».
- 5 Le *tāntrika* prétend donc transcender la religion mondaine. Il prétend aussi la transgresser. La relation avec l'orthodoxie hindoue se joue ainsi tout à la fois sur le mode hiérarchique et sur le mode transgressif. Considérons à présent cette dimension transgressive. Pour la comprendre, il faut commencer par rappeler que les tantras traitent de l'interpénétration du mondain et du divin: «La vision tantrique est celle d'un univers créé, soutenu et totalement pénétré par l'énergie divine, la *shakti*, présente également en l'être humain qui peut la capter et l'utiliser.» (p.40). Parce qu'il

est création divine ou manifestation de la divinité, le monde lui-même offre des voies ou des moyens pour atteindre la divinité. D'où la place que les tantras donnent au corps: «Vivre, “s'exister” en *tāntrika*, c'est vivre dans un univers éprouvé comme pénétré par l'énergie divine, un ensemble énergétique où le corps est immergé, en faisant partie et le reflétant dans sa structure (...) L'importance du corps dans le monde des tantras est en fait si grande que l'on pourrait traiter de presque tous les aspects du domaine tantrique sous l'angle du corps.» (p.123). Mais, ne l'oublions pas, c'est tout l'hindouisme qui considère le corps comme le véhicule de la libération. Ce qu'il faut donc souligner pour saisir la spécificité tantrique, c'est qu'en se livrant à des pratiques somatopsychiques (*yoga*) – «un *tāntrika* pratiquant est toujours un yogin» (p.124) –, le *tāntrika* use de son corps de manière plus intense encore. Et c'est précisément parce qu'il est en quête de transcendance et de dépassement des limites du soi que la logique transgressive s'imposera à lui. On la rencontrera en particulier dans le rôle accordé à la passion amoureuse (*kāma*) – là où l'hindouisme orthodoxe aurait mis l'accent sur le renoncement –, même s'il ne faut pas surévaluer l'importance du sexe ni oublier qu'il suppose une parfaite maîtrise technique, «et non de l'hédonisme: la vie tantrique n'est pas recherche du plaisir.» (p.163). Plus généralement, la logique transgressive se déclinera dans la violation systématique des règles de pureté et de bienséance de l'orthodoxie hindoue: «c'est par la participation, la plongée dans l'interdit que le *tāntrika* se transcende, qu'il obtient tous les pouvoirs ou la libération, une libération trouvée en ce monde.» (p.41). Les tantras sont toutefois «inégalement transgressifs» (p. 55), d'où la distinction entre tantras du courant de «gauche» (*vāma*) et tantras du courant de «droite» (*dakshina*), ou encore entre ces adeptes très engagés que sont les ascètes initiés et ceux qui vivent dans le monde et composent avec les normes dominantes.

- 6 L'étude d'A. Padoux démêle pratiques tantriques et pratiques non tantriques dans d'autres domaines encore. Signalons celui du culte divin (*pūjā*), puisqu'il est l'un de ceux où leur interpénétration est sans doute la plus forte, où la frontière entre hindouisme et faits tantriques est la plus fluide. On s'y repère tout de suite mieux si on sait que les *tāntrika* rendent un culte dans un esprit très différent de celui des non *tāntrika*. En effet, il s'agit pour eux de s'identifier avec l'énergie divine ou *shakti* qui anime l'univers, de la capter et de la manipuler par les rites. Cela suppose qu'ils se livrent à une intense activité de création d'images: l'inventivité extrême de l'imagination visuelle est une autre marque du culte tantrique. Plus généralement d'ailleurs, la prolifération rituelle est une caractéristique des pratiques tantriques. Mais quoique les *tāntrika* soient des hyperritualistes (la formule, que l'on doit au grand spécialiste anglais des tantras, Alexis Sanderson, revient plus d'une fois dans le volume), ils font une large place à la dévotion à une divinité personnelle (*bhakti*). Ainsi ils considèrent qu'accomplis dans un esprit d'accueil de la grâce divine, les rites gardent leur efficacité, même s'ils ne sont pas exécutés avec toute l'exactitude requise. En fait, la *bhakti* a tenu une place croissante dans les tantras (p.214) comme elle a tenu une place croissante dans le reste de l'hindouisme: «Le védisme une fois dépassé, l'Inde religieuse est devenue avant tout dévotionnelle: la *bhakti* a pu acquérir des traits tantriques, mais c'est surtout le monde tantrique qui a été pénétré par la dévotion, le dépassement des rites par l'amour de Dieu et le jeu de la grâce.» (p.229).
- 7 On signalera pour finir les très éclairantes pages sur les spéculations sur les pouvoirs de la parole. Car, là encore, les traditions tantriques s'inscrivent dans une vieille tradition indienne qui remonte au védisme et elles utilisent des conceptions qui sont au cœur de

la plupart des courants hindous. Mais elles les systématisent et les poussent à l'extrême en insistant sur le rôle de créateur cosmique de la parole. La métaphysique tantrique atteint là des sommets de subtilité, que l'on connaît d'ailleurs surtout grâce aux savants travaux d'A. Padoux. Dans ce contexte, on ne saurait exagérer l'importance accordée aux mantras, ces formules rituelles en sanskrit chargées de puissance, qui possèdent, croit-on, une efficacité magique si on en respecte scrupuleusement la forme phonético-linguistique (p.178). La principale manière de les mettre en œuvre est le *japa* ou récitation rituelle, une technique qui, elle aussi, remonte au védisme, mais qui, en domaine tantrique, s'applique à la manipulation de forces redoutables.

- 8 Pour faire *Comprendre le tantrisme* ou, plus exactement, les traditions tantriques, A. Padoux n'a pas cherché à simplifier des données qui sont appelées à rester complexes. Il s'est plutôt efforcé de les rendre intelligibles en les caractérisant à grands traits, en les situant les unes par rapport et en les contextualisant dans le monde hindou. Un grand nombre d'heureuses formulations contribue à cet exercice de clarification et de mise en perspective, qui peut être lu comme une présentation fiable tant du domaine tantrique hindou que de ce vaste phénomène qu'on appelle l'hindouisme.